L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 5 NOVEMBRE 1885.

La Bataille de Montretout.

La Presse de la Nouvelle-Orléans et un grand nombre de personnes avaient été invitées à visiter, hier, le Panorama de la *Dernière Grande Sortie de Paris ou Bataille de Montretout* (18 janvier 1871).

Comme vous vous l'imaginez facilement, on s'était empressé de répondre à l'invitation; si bien qu'à l'heure dite, le beau Pavillon, élevé au coin des rues du Canal et Dauphine, était, à parler vrai, assailli par une foule impatiente de connaître cette dernière œuvre de Félix Philippoteaux.

Les dames étaient là en majorité.

Disons tout d'abord que les directeurs de la Compagnie avaient fait largement les choses. Sur cette plateforme, que le spectateur doit supposer être le toit d'une maison de Montretout, d'où il suit les épisodes traités par le grand artiste, était servi un vrai montre-tout de lunch, auquel rien ne manquait.

Nous n'en voudrions pour témoignage que la rapidité avec laquelle on dépeuplait les plats, on faisait sauter les bouchons. Le Champagne était, cette fois, l'artillerie de la journée. Il y avait là, sous ce rapport, un ensemble irréprochable. En vérité, si le Panorama de Philippoteaux n'était pas une page d'art aussi remarquable, il eût couru le risque de n'être plus que l'accessoire en cette occasion; le lunch fût devenu le principal. Mais la toile est de trop haute valeur pour que même ces excellentes gourmandises pussent la faire oublier un instant.

Si vous avez visité des Panoramas, surtout de l'envergure de celui qui nous occupe, vous avez dû reconnaître que ce sont là des œuvres qu'il n'est point aisé de bien saisir dans toutes leurs parties. Elles réclament du spectateur intelligent qui les examine, qui les étudie, une entière concentration, une véritable absorption en lui-même.

Dans ce travail synthétique les détails abondent; à chaque pas il faut s'arrêter pour apprécier sainement l'importance de la peinture à emprunté à la nature; les fractions de la grande unité qu'il a traitée, et enfin les traits par lesquels son imagination d'artiste a idéalisé la scène.

Cela posé, on comprend aisément qu'il serait difficile, sinon impossible, même au critique le plus expert, le plus prompt dans son coup d'œil et dans son jugement, de se faire une opinion sérieuse sur un Panorama, après une visite unique.

Pour notre part, nous ne nous engageons point en pareille aventure. Nous tenons en trop haute estime le talent de Félix Philippoteaux, nous comprenons trop le travail immense auquel il s'est nécessairement livré afin d'achever son œuvre, pour en agir à son égard avec tel sans façons.

Nous reverrons donc une ou plusieurs fois ce Panorama de *La Bataille de Montretout*, avant d'en écrire le compte-rendu auquel il a droit.

Néanmoins s'il nous est impossible d'entrer aussitôt dans les détails de cette toile gigantesque, nous pouvons affirmer dès aujourd'hui que l'effet produit sur les invités d'hier a dépassé peut-être toute prévision. Nous citerions, au besoin, nombre de ceux-là qui, entrés dès la première heure, n'ont pu se décider à quitter l'élégant Pavillon du "Southern Art Exhibition Company" qu'à la dernière minute, au moment même où les portes allaient s'en fermer. Pour un peu on aurait réclamé l'éclairage.

Chose rare, l'impression—impression tout excellente—a été immédiate, vive surtout. Et n'en doutez pas, elle se fera plus profonde encore.

Il en est de la peinture comme de la musique. Regardez encore et encore un tableau de maître, chaque jour vous y découvrirez quelque beauté nouvelle; de même que votre admiration ne s'épuisera jamais à écouter un chef-d'œuvre lyrique; plus vous l'entendrez, plus les splendeurs mélodiques et harmoniques s'en multiplieront, s'en dégageront, accentuées, lumineuses.

S'il n'en était pas ainsi, on ne donnerait pas des millions à la formation d'une galerie de peinture, et les scènes lyriques auraient courte vie.

Le succès de cette composition de Félix Philippoteaux ira grandissant à la Nouvelle-Orléans, durant les cinq ou six mois qu'en doit durer l'exhibition, parce que ce succès repose sur la base sérieuse d'un talent supérieur toujours, et qui a rencontré là une réussite hors de pair.

Ce Panorama d'une des pages douloureuses de l'histoire de son glorieux pays fut comme le chant du cygne de l'artiste, si nous pouvons ainsi dire. En effet, peu de temps après avoir terminé son ouvrage, Philippoteaux mourait et laissait dans l'art panoramique un vide bien difficile à combler.

Les qualités maîtresses abondent dans cette création; il est là des exactitudes d'exécution telles qu'en se fixant sur certains points de la toile, l'œil se mouille et on se sent envahi d'un serrement de cœur, devant cette vision qui surgit, vision du drame sinistre joué sous les murs du radieux Paris. Paris qui, depuis quinze jours, soutenait le plus atroce des bombardements, et dont les *trésors* artistiques—héritage séculaire et sacré du génie humain pourtant—auraient pu disparaître pour jamais sous les coups de cet exécuteur stupide et féroce: le canon.

Dans un numéro prochain nous tenterons de vous esquisser les traits principaux de cette production si vaste, si malaisée à embrasser. A cette heure nous nous contentons d'écrire que la composition est grandiose; qu'elle a le double mérite de l'imagination et du réalisme; qu'on ne peut faire le tour de ce cercle colossal sans se sentir fortement ému, ému. Qui verra ce Panorama, voudra le revoir.

Et nous sommes tellement convaincu de ce fait que nous conseillons tout d'abord à l'administration d'offrir au public, à prix réduits, des séries d'abonnement de quinze jours ou d'un mois. Nous avons la conviction que le placement en serait prompt.

Ainsi que le porte une annonce insérée à la première page de l'*Abeille*, ce Panorama sera ouvert au public dès aujourd'hui. On pourra le visiter tous les jours, dimanches compris, de 8 heures et demie du matin à minuit; et nous sommes curieux d'avance de comparer entr'elles ces deux exhibitions de jour et de nuit. Aux clartés de l'électricité ce large ensemble doit être saisissant.

Nous écrivions plus haut que la connaissance entière, l'appréciation complète d'un Panorama sont inévitablement œuvre longue et laborieuse pour l'esprit et pour les yeux. On est impatient de tout voir, de voir vite, et forcément l'on voit mal. Si bien qu'à tout moment, en quête de points de repère pour bien comprendre la pensée complexe de l'artiste, on revient invinciblement au plan d'où l'on était parti primitivement, et on se décide enfin à marcher à pas comptés.

Cette complexité se présente aussi—cela va de soi—dans la vaste composition de Philippoteaux; mais ajoutons que le spectateur trouvera cette fois en M. J. C. Cameron un cicerone expert. A certains intervalles il prend la parole, et avec beaucoup de méthode, beaucoup de bonheur et de lucidité d'expression, il vous analyse tout ce drame au centre duquel vous vous trouvez; il vous en fait suivre toutes les poignantes péripéties. Excellent si on le veut, avec l'aide duquel vous ne vous perdrez pas.

Avant de laisser ce sujet sur lequel nous aurons à revenir plus d'une fois, adressons nos remerciements au directeur, M. Geo. M. Baumann pour la courtoisie que nous avons rencontrée en lui.

Nous aurions aussi un mercî à adresser à l'un des actionnaires de la Compagnie qui nous a prodigué les attentions; mais celui-là nous tiendrait peut-être rancune si nous le nommions. Il se reconnaîtra. Et sans que nous ayons commis d'indiscrétion, le remerciment arrivera ainsi à destination.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nous avons reçu la visite de M. S. H. Barrett, le populaire directeur des "Monster Rail Road Shows", de S. H. Barrett & Cie. M. Barrett, qui quitte la Nouvelle-Orléans aujourd'hui, y sera de retour le 15 de ce mois et plantera ses tentes rue du Canal, pour présenter à notre public une Exhibition dont la beauté est vantée par un grand nombre de journaux importants des Etats-Unis.

THÉATRE FRANÇAIS.—C'est toujours la troupe de comédie de Gilday qui tient l'affiche au Théâtre Français, et qui la tient fort bien, d'ailleurs.

Ce soir, *Collars & Cuffs*, pièce burlesque bonne pour une troupe riche en comiques

MUSÉE-THÉATRE. — Programme presqu'entièrement nouveau: l'Homme Squelette, Isaac Sprague; Le Monteur Magique, Thomas Wallace: Mlle Lizzie L. Sturgeon qui, à l'aide de ses souls pieds, joue du piano, coud, dessine, brode, écrit; les Zoulous, dont l'engagement finit avec la semaine, Mlle Joséphine et sa meute sans pareille de chiens savants, etc., etc.

Tout cela pour 10 cents.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Nous rappelons aux lecteurs que l'ouverture de cet élégant théâtre a lieu dimanche prochain. *Niagara, the Adventuress*, drame à spectacle, a été choisi pour cette inauguration. Le rôle principal en sera tenu par Mlle Rose Eytinge.

Le contrôle sera ouvert aujourd'hui.

Dimanche, 15 novembre, début de la troupe d'opéra italien de Milan.

THÉATRE ST-CHARLES. — Ceux qui s'intéressent les délicats, ont beau dire, le goût du drame ne s'en va pas. Tant que le théâtre existera, la masse se portera aux ouvrages bien charpentés, où les scènes pathétiques et le grand spectacle dominent. *Burr Oaks* est un de ceux-là, et *Burr Oaks* produit chaque soir riche recette.

La pièce disparaîtra de l'affiche samedi soir. Elle mérite d'être vue.

Ce soir, sixième représentation.

A dimanche, 8 novembre, *Zozo, the Magic Queen*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—*Sis*; ce titre de l'Ouvrage de M. Edw. E. Kidder est court, mais la vogue en est longue. Elle dure depuis longtemps et se répète sur toutes les scènes où séjrésente la troupe, dont Mlle Myra Goodwin et M. George Richards sont les deux étoiles. Le succès les a suivis à l'Académie de Musique, pour laquelle cette semaine encore aura été fructueuse.

Dimanche prochain, rentrée de M. John A. Stephens.

La *Gazette de France*, du 22 octobre:

Les feuilles radicales s'évertuent à affirmer que "les élections se sont faites au premier tour contre la politique opportuniste," au second "pour le maintien de la République sérieusement menacée."

Soit!

Cette interprétation n'atténue pas le succès des monarchistes; au contraire.

En effet, à qui se sont adressés les Français mécontents des gouvernants républicains?

A des monarchistes, non à des radicaux!

Or, c'est clairement montrer que pour remédier à la mauvaise gestion des affaires publiques, les citoyens ont plus de confiance dans les monarchistes que dans les républicains.

N'oublions jamais qu'il s'est trouvé, en France, *trois million et demi* d'électeurs au premier tour, pour exprimer cette opinion là.

Au second, l'opposition de droite a encore gagné près de *deux cent mille voix*, alors que l'administration a fait donner la chasse, par tous ses fonctionnaires, à l'électeur indépendant, et traiter de propagateurs de fausses nouvelles les journaux qui reproduisaient les douloureuses dépêches de l'Annam.

Or, s'il est vrai que les Français entendaient protester contre la politique ferryste, comment faut-il juger la résolution des radicaux de faire rentrer à la Chambre ceux-là même que la France condamnait avec tant d'éclat, dont elle voulait se défaire?

Quoi! les radicaux soutiennent que l'indication" d'une réprobation de la politique opportuniste était trop claire pour qu'on pût s'y méprendre, et ce sont les représentants responsables, les complices les plus compromis de cette politique, qu'ils se sont donnés la tâche de faire triompher au second tour!

Car, il n'y a pas à le contester, le second tour a rendu leurs mandats à la masse des opportunistes que les électeurs avaient repoussés au premier tour.

Les Waldeck, les Martin-Feuillée, les Spuller, etc., tous ces "malfaiteurs" collaborateurs actifs de la politique "Ferry-Déficit", "Ferry-Tonkin", "Ferry-la-Ruine", sont revenus à la Chambre, parce que les radicaux ont obligé leurs amis à voter pour eux.

Clémenceau en a fait un devoir, tout comme Rochefort, aux radicaux hésitants en province.

C'est Germain Casse! le transfuge, l'âme damnée de Ferry, qui tient la tête de la liste unique parisienne.

Donc, en acceptant ce que les feuilles radicales sont unanimes à déclarer: que la France a entendu prononcer un verdict de culpabilité contre les gouvernants républicains, ce sont les députés de Droite seuls qui sont l'expression fidèle de cette protestation, qui représentent le pays pour l'exécution de cette sentence.

Ce sont, au contraire, les radicaux qui ont méconnu la volonté du pays, qui l'ont violée outrageusement, en prêtant aide et secours à ceux qu'il entendait chasser de la Chambre.

Rien n'est plus évident.

Le *Temps* s'exprime, par conséquent, absolument raison, quand il écrivait:

"Pour connaître les vrais sentiments "du pays, il faudra toujours revenir au "scrutin du 4 octobre."

Les *Débats* exprimen la même pensée, ce matin, quand ils écrivent:

"A la distance où nous sommes du fait, "et sous la première impression du "scrutin de ballottage, il semble que "le second tour de scrutin soit l'évé-"nement principal, et le premier l'ac-"cessoire. C'est le contraire qui est "vrai."

Cette situation impose à l'Opposition des devoirs envers le pays.

Pour répondre à la confiance que plus de *trois millions et demi* de Français ont mise en elle, elle doit tout d'abord poser une question au Cabinet sur le terrain même où les électeurs, de l'aveu de tous les radicaux, ont entendu la poser et obliger ceux-ci à dire pourquoi ils ont tenté de reconstituer la majorité pépitiere, condamnée par le pays!

Le Peuple souverain écoutera leur réponse et jugera leurs actes.

Cette première question vidée, on passera à une seconde:

Quel programme entend adopter le gouvernement après les indications données par le pays?

Quand une Opposition a derrière elle près de la moitié du pays, alors que l'administration, oubliant toutes ses promesses, a fait de la candidature officielle à outrance, il est bon de bien fixer les points essentiels sur lesquels le pays s'est prononcé catégoriquement.

L'Opposition doit obliger le gouvernement à faire la lumière sur cette situation.

C'est à la Droite à accomplir cette mission, sans tarder.

Le *Journal du Havre*, du 21 octobre:

Dix-huit dossiers d'élections contestées sont déjà parvenus à la questure de la Chambre.

Les députés nouvellement élus ont déjà retenu leur place au Palais-Bourbon.

Au début de la session, les députés de la Droite se proposent de poser la question de la mise en accusation du ministère Ferry et celle du retrait des troupes du Tonkin.

La Droite cherche, dit-on, une candidature à opposer à celle de M. Grévy, pour la prochaine présidence de la République. Elle voudrait une notabilité n'appartenant ni à la politique, ni à l'armée.

Des dispositions sont prises, au ministère des postes et des télégraphes, pour ouvrir, avant la fin de l'année, la correspondance téléphonique entre Paris et Reims.

Les lignes appropriées pour le système Van Rysselerghe aboutissent, à Paris, aux cabines de la Bourse.

Dès sa rentrée, M. Sarrien, réélu député de Saône-et-Loire, fixera la redevance au moyen de laquelle les abonnés du réseau de Paris pourront, de leur domicile, communiquer avec ceux de Reims.

A l'Opéra:

—Vous savez la nouvelle?

—Oui, je sais qu'on a parlé du départ de Mme Krauss, et l'air, mais vous verrez qu'on mettra bas les armes et que tout cela se terminera par un parfait accord. Autrement, ce serait à désespérer de notre Académie de musique!

Elections:

X.... vient de mourir.

—Encore un qui ne votera pas.

Mais Gaibollard:

—Pourquoi donc? Je l'ai encore entendu dire hier qu'il voterait, les yeux fermés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

"HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en 1882.

Bureau 126 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant une assurée un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Fertes promptement et équitablement réalisées.

J. A. CHALARON.....Président

LOUIS BARRETT.....Secrétaire

MAURICE PERRY.....Vice-Président.

13 Février—1 an 6 m

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 4 novembre 1885.

Thermomètre de E. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	64	17¾
Midi	69	20¾
3 P. M.	69	20¾
6 P. M.	67	19½

Nlle-Orléans, 4 novembre 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	64	Nashville, Tenn	64
Augusta, Geo	68	Pittsburg, Pie	64
Savannah, Geo	68	Cairo, Ill	56
Mobile, Ala	71	Davenport, Iowa	52
Montgomery, Ala	69	Dubuque, Iowa	50
Vicksburg, Miss	74	Keokuk, Iowa	52
Galveston, Tex	70	La Crosse, Wis	46
Indianola, Tex	80	St-Louis, Mo	50
Shreveport, La	76	St-Paul, Minn	50
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	51
Chattanooga, Tenn	66	Omaha, Neb	39
Cincinnati, O	69	Yankton, D. T	31
Louisville, Ky	64	Key West, Fla	79
Memphis, Tenn	60	Nlle-Orléans, La	74

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

E. Pomfray à Mlle J. J. Williams.
Dr J. O. Bertin à Mlle P. Courtable.
S. L. Bradbury à Mlle A. L. George.
G. Adams à Mlle R. Washington.
F. Milan à Mlle L. Brunnert.
J. Scott à Mlle V. Pannel.
C. Herback à Mlle J. Lavia.
M. Thomas à Mlle M. Smith.

Naissances.

Mme M. Bordenave, un garçon.
Mme J. Slough, un garçon.
Mme J. Crilian, un garçon.
Mme M. F. Creagh, un garçon.
Mme F. B. Ponparte, un garçon.

Décès

M. Gomez, 7 mois, 59 rue Hôpital.
M. E. Brunning, 2 heures, coin Liberté et Calliope.
R. F. Delille, 4 mois et 12 jours, No 2 1/2 rue Miro.
A. Bolden, 64 ans, coin Richard et Annonciation.
L. Blanchard, 41 ans, 225 rue St. Philippe.
Gaston, 60 ans, 107 rue Vienet, Alger.
Mlle Je. Y. Pagi, 19 ans, coin Quatrième et Prytania.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

F. Vargas à Joseph Bordes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Marigny, Prosper, St-Aide et Champs-Elysées.....$350

H. Fields à William Drewery, un demi terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-André, Delachaise, St-Aide et l'Avenue de la Louisiane..$26

Michael Griffin à Balthazar Kenner, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bourgogne, Dauphine, Espagne et Poète.....$775

G. Landry à Jeanette Sika, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Conti, St-Louis, Royale et Passage de la Bourse.....$825

Mme Veuve J. Cleris à Gustave Grunstroug, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bartheleny, Dauphine, Bourgogne et Jena.....$320

Félix Audiffred à Paul Casbergue, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Quartier, Hôpital, Prieur et Johnson.....$550

T. B. Turner à Mme W. Thyrian, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Arabella, Chestnut, Camp et Joseph.....$150

F. J. Hyall à Stephen Cain, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Galvez, Johnson, Gasquet et Palmyre.....$1,350

Mlle Catherine Fox et al. à Geo. Gail, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Thalie, Erato, Locust et Magnolia.....$1,200

Cour civile de district.—Quatre successions ont été ouvertes hier, celles de Bernard Gerde, M. et Mme Geo. C. Boner et John Henderson.

Hélène Fuechler demande l'émancipation.

Les instances suivantes ont été inscrites hier au dossier de la cour:

Mme Marguerite H. Gernon vs. Mme Vve Kate S. Hemmans.—Pétition en recouvrement de $261.55.

J. F. Spearing vs J. Moylan et autres —Possession réclamée d'un immeuble situé à Jefferson City, acquis à une vente forcée pour taxes.

John Phelps & Cie. vs Mme E. C. Lorett et son époux — Action en recouvrement de $8210 au m. billet à recevoir.

M. & Mme Greiter vs la Compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans—Action en dommages de $1000 pour avoir été victimes d'un accident dont la responsabilité retombe sur la corporation du chemin de fer.

Arrêts rendus.

Par le juge Monroe.

Des jugements par "défaut" ont été rendus hier dans les affaires suivantes:

Maria E. Ducros vs. J. E. Brou, son mari; Rogers & Mitchell vs. R. J. Donnelly; E. G. Rebentrich vs. J. M. Grady et als; P. Harman vs. A. Lemoine; B. Maglie vs. J. A. Dandurand; Mme E. Rand vs. R. M. Lusher; T. Tafon vs. Reynolds, Davidson & Cie.; Banque Nationale Germania vs. Lehman & Tivis; Banque de Sécurité Germania vs. Lehman & Livis; succession Dreyfus.

Par le juge Rightor

Joseph A. Aicard, Louis D. Aicard, Rose Aicard, Adèle Aicard et Marie Aicard ont tous été reconnus héritiers de Vincent M. Aicard et de Marie Adélaïde G. Magoguen, son épouse.

Dans les affaires dont on lira ci-après les titres, des jugements par défaut ont été rendus:

Tony Lafon vs C. Hornung et Jno. Habliziel; W. G. Vincent vs Ad. Meyer; J. A. C. Woodruth vs Chas. Cavanac; Arthur J. Mitchell vs Southern Express Company; New Orleans National Bank vs V. Reaud; M. S. Coste vs Jules Comeaux; Kahner & Merkel vs Lehman & Trois; Mme M. Gallagher vs E. A. Burke.

Cour Criminelle — Section A— Juge Roman—Le sieur James Downs, de la gent *hoodlum*, a été condamné hier à 2 années de détention pour actes de violence.

Alexandre Garcia, homme de couleur, conseillé par un avocat, s'est avoué coupable d'un vol et a été condamné à 4 mois de réclusion.

Le ministère public a abandonné les poursuites qu'il dirigeait contre l'homme de couleur, James Finley, accusé du vol d'une somme d'argent infime. *Jim* attendait sa mise en jugement depuis six mois; la justice lui devait bien cette libéralité.

Le grand jury est saisi dans le moment de l'affaire de la sage-femme Schaeffer qui, en faisant avorter Mme Louisa A. Lawson, a causé sa mort.

Cour du recorder Duver.—Martin Hall a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation d'attaque à main armée sur la personne de Alfred Wilson.

Sarah Boylan a été mis hors de prison sous un cautionnement de $500. Il a assailli, pistolet au poing, Roman Lagaise dans l'intention de lui ravir la vie.

Julie Kane s'est alcoolisée outre mesure; il lui en a coûté vingt dollars.

Cour du recorder Burthe.—Marc Bundelier, que J. A. Himbert accuse du détournement de quelques dollars, a été emprisonné provisoirement à défaut d'un cautionnement.

Jerry Williams et Dan Morris ont eu, chacun, à payer $10 d'amende pour avoir troublé la paix.

Mollie Crosby a eu, lui aussi, à se départir d'un *greenback* pour s'être porté à des voies de fait sur la personne de West Taylor.

William Fuschler et Albert Doctalé ont été relaxés sous cautionnement; une accusation de blessure pèse sur eux.

Révélation d'un crime.—Le gardien des cimetières de la rue Claiborne a trouvé hier matin, dans l'un d'eux, un enfant mort-né enveloppé de papier et qu'une main coupable avait placé derrière une tombe à dessein de le cacher aux yeux des passants. Rien aux langes du fœtus n'était de nature à amener la découverte de ceux qui n'ont pas reculé devant une action odieuse pour que le monde ignorât leur crime.

Blessures mortelles.—La maison située rue Claiborne, 72, côté sud, a été hier, à la nuit tombante, le théâtre d'une scène sanglante dont les acteurs, deux beaux-frères, se nomment Jean Johnson et Henri Ogleton. Une enquête judiciaire seule dissipera les ténèbres qui environnent cet incident. Toujours est-il que Johnson, à un moment où la colère l'affolait, a retiré de sa ceinture un énorme poignard qu'il a planté deux fois dans le dos de son adversaire, le blessant mortellement. La police informée immédiatement de ce qui venait de se produire, a mis Johnson en état d'arrestation, et fait transporter Ogleton à l'hôpital, où, à une heure assez avancée de la nuit, il n'avait pas encore expiré.

Un laissez-passer général.—Un ordre émanant du bureau de l'adjudant-général des troupes de l'Etat permet à tous les corps militaires de l'étranger qui désireront assister à l'inauguration de notre Exposition, de venir en Louisiane et d'en partir, armés et équipés. Nous publierons à une date prochaine l'ordre des cérémonies de la circonstance, cérémonies qui auront côté militaire et côté civil.

Feu—Le feu a été découvert, hier, un peu avant midi, dans le salon de coiffure, rue de la Commune, 160. Tous les artistes capillaires de l'établissement ont bien vite déposé peignes et brosses pour s'emparer de seaux, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la fumée avait remplacé les flammes. Ces pompiers *ad hoc* ont, grâce à leur promptitude, épargné à nos compagnies d'assurances de bien grandes pertes peut-être; car, dans la partie centrale de la ville, où les maisons se touchent, on sait quand un incendie prend naissance, mais on ignore quand il prendra fin, et les dégâts matériels en sont quelquefois incalculables.

Paragraphes.—Une de ces femmes dont l'audace ne connaît pas de bornes, une nommée Sarah Boylan, a attenté, hier, aux jours de Roman Laglaise en lui tirant dessus un coup de revolver. Fort heureusement pour celui-ci, un agent de police est arrivé à temps pour empêcher sa poursuivante de lui faire essuyer d'autres coups de feu.

—La toiture de la demeure de M. Frank Lambert, rue Marengo, a été incendiée hier, par des étincelles s'échappant de la cheminée d'une maison voisine. Une dizaine de dollars couvriront les avaries.

—Deux descendants de Cham, les nommés Henri Wilson et Henri Williams ont fait leurs des couvertures dont ils avaient dépouillé les lits du bâteau du fleuve "Whisper". Le paquet volumineux qu'ils emportaient a éveillé les soupçons de la police, et celle-ci les a fait prisonniers, déposant contre eux une plainte de vol.

—Tous les *hoodlums* ne sont pas au bagne, il en reste un encore à y envoyer, Jack Gertz, qui, bien qu'imberbe, n'en est pas à son premier coup-de-poing ou à sa première *biture*. Ce piètre gamin a été si tapageur hier, paraît-il, à l'angle des rues Prune et Bourgogne, qu'un sergent de ville s'est vu forcé de l'appréhender au collet et de le conduire au corps de garde. Jack a aggravé sa conduite tapageuse d'une attaque à main armée sur la personne d'un individu dont on ignore le nom.

Les deux tours de scrutin des 4 et 18 octobre, en France, ont abouti à la nomination de 272 républicains et 202 réactionnaires. Si l'on ajoute à ces résultats celui de l'Inde française, où le député républicain sortant a été réélu, il y a 273 républicains. Enfin, avec les 9 députés des autres colonies qui doivent être connus ultérieurement, mais qui seront certainement républicains, on trouve que, sur 584 députés dont se compose la nouvelle Chambre, il y aura 382 républicains et 202 réactionnaires, soit une majorité de 180 voix pour la République.

La Chambre est renouvelée presque exactement par moitié. En effet, si l'on compare la nouvelle Chambre à l'ancienne, on constate que—réserve faite des 9 résultats des colonies restant à connaître—la nouvelle Chambre comprend 295 membres de l'ancienne et 280 membres nouveaux.

Il y a 223 républicains sortants réélus et 143 nouveaux, d'une part, et, de l'autre, 72 réactionnaires sortants réélus et 130 réactionnaires nouveaux.

Il reste 57 sièges républicains à pourvoir après les options.

Au point de vue de la nuance politique de leur représentation, les départements se classent ainsi:

56 départements ont aujourd'hui une députation entièrement républicaine: Ain, Aisne, Allier, Alpes (Basses-), Alpes (Hautes-), Alpes-Maritimes, Ardennes, Ariège, Aube, Aude, Bouches-du-Rhône, Cantal, Cher, Corrèze, Côte-d'Or, Creuse, Dordogne, Doubs, Drôme, Eure-et-Loir, Gard, Gironde, Hérault, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Loir-et-Cher, Loire, Loire (Haute-), Loiret, Marne, Marne (Haute-), Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Orientales, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Savoie (Haute-), Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Sèvres (Deux-), Var, Vaucluse, Vienne (Haute-), Vosges, Yonne, Alger, Oran, Constantine.

Onze de ces départements avaient des représentants réactionnaires à côté des républicains; ils ont éliminé ces réactionnaires pour se donner une députation homogène: ce sont la Dordogne, le Gard, la Gironde, l'Ille-et-Vilaine, la Haute-Loire, le Loiret, la Nièvre, la Seine-Inférieure, la Seine, les Deux-Sèvres et l'Yonne. Les députés réactionnaires ainsi évincés sont au nombre de 13.

Vingt-six départements ont une députation entièrement réactionnaire; ce sont les suivants:

Ardèche, Aveyron, Calvados, Charente, Corse, Côtes-du-Nord, Finistère, Gers, Indre, Landes, Loire-Inférieure, Lot, Lozère, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Morbihan, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Pyrénées (Basses-), Pyrénées (Hautes-), Rhin (Haut), Tarn-et-Garonne, Vendée, Vienne.

C'est dans cette série que les républicains ont éprouvé les pertes qui ont donné à la journée du 4 octobre un caractère si regrettable.

Enfin, huit départements ont une représentation mixte, à savoir:

Charente-Inférieure: 2 républicains, 5 réactionnaires.

Eure: 1 républicain, 5 réactionnaires.

Garonne (Haute-): 4 républicains, 3 réactionnaires.

Loire-et-Garonne: 4 républicains, 1 réactionnaire.

Orne: 1 républicain, 5 réactionnaires.

Sarthe: 4 républicains, 2 réactionnaires.

Somme: 2 républicains, 6 réactionnaires.

Tarn: 5 républicains, 1 réactionnaire.

186 députés républicains sortants n'ont pas été réélus, soit qu'ils se soient retirés volontairement, avant ou après le premier tour, qu'ils n'aient pas été repris comme candidats ou qu'ils aient été battus.

D'autre part, 19 députés réactionnaires sortants n'ont pas été réélus.

Merveilleux.

(Extrait du "Pittsburg Dispatch", 25 septembre 1880.)

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, chose égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pittsburg:

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pa. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'époque qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties de son corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées—coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, les pommettes de la jeune commerçaient à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie semblait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willis Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté: "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

"Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme: "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, n'oubliez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE, Columbus, Ohio.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE.

FRANCE.

Bruit démenti.

Paris, 4 novembre—La nouvelle publiée lundi dans le journal la Liberté, que la fille aînée du comte de Paris était fiancée à un frère du Czar, est démentie aujourd'hui.

Le Journal le Gaulois.

Paris, 4 nov—Le journal le Gaulois écrit que les changements dans le Cabinet ont été réglés et seront annoncés à l'ouverture des Chambres. MM Allain, Targé, Legrand et De Mahy se retireront. M. Brisson resterait président du Conseil.

Incendie à Manille.

Madrid, 4 nov—Des dépêches privées, reçues aujourd'hui en cette ville, rapportent qu'un grand incendie a eu lieu à Manille.

M. Mathew Arnold.

Londres, 4 nov—Le gouvernement a décidé d'envoyer Mathew Arnold en France et en Allemagne, pour s'enquérir au sujet du système des Ecoles Publiques dans ces deux pays.

La Conférence balkane.

Constantinople, 4 nov — Un ivaïe a été publié qui sanctionne la Conférence balkane; la première réunion en aura lieu demain.

La Porte.

Constantinople, 4 nov— Le bureau de la guerre poursuit activement ses préparatifs de guerre. Ce qui indique que la Porte n'est pas du tout certaine que les Puissances régleront pacifiquement la question Roumélioto, à la Conférence qui est à la veille de se réunir ici.

Départ du général Dalrymple. Prendergast.

Madras, 4 nov.—Le général Dalrymple Prendergast, commandant de la force expéditionnaire Birmane, est parti pour Rangoun.

Les troupes qui doivent faire partie de l'expédition, s'embarqueront vendredi.

Mort du Rév. Wm. Robinson.

Aberdeen, 4 novembre—Le Rév. Wm. Robinson Pierce, vice chancelier de l'Université d'Aberdeen, est mort.

La Presse Associée.

Londres, 4 nov—La Presse Associée annonce, sous bonne autorité, que les troupes serbes ne marcheront pas sur la Bulgarie avant que la Conférence balkane ait donné une décision.

La Porte.

Constantinople, 4 nov — La Porte a nommé Sever Pacha second délégué à la Conférence balkane.

Lord Salisbury.

Londres, 4 nov — Lord Salisbury s'prononcé un discours, cette après-midi, à la Salle Victoria, Londres.

Il nie que les Tories désirent frapper d'un impôt les céréales, mais déclare que le libre échange ne doit pas empêcher une entente relative aux droits, de façon à mettre l'Angleterre sur le même pied que les autres nations. Prenons un cas supposé:

Si l'Espagne refusait d'admettre les articles provenant des manufactures d'Angleterre, et recevait ceux des autres pays, l'augmentation des droits sur les vins espagn